

Gilles Fumey

14 juin 2007

Histoire de la pensée géographique (IV) Culture et environnement au XVIIIe siècle (Clarence J. Glacken)

Clarence J. Glacken, *Histoire de la pensée géographique. IV Culture et environnement au XVIIIe siècle*. Editions du CTHS, 2007, 344 p.



Peu connu en France, Clarence Glacken (1909-1989) entre dans le monde des géographes à près de 40 ans et après des enquêtes ethnographiques à Okinawa pour le compte du *National Research Council*, il entame des recherches universitaires à John Hopkins, puis à Berkeley. Sa rencontre avec Carl Sauer est décisive. Il publie en 1967 un énorme travail d'histoire des idées qui commence au Ve siècle avant J.-C. à travers des centaines d'auteurs et des milliers d'ouvrages.

Que retenir de cette pensée foisonnante et analytique qui a déjà donné lieu à trois volumes (sur l'Antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance, chez le même éditeur) ? Glacken montre que **la Terre est destinée à l'homme, dessinée pour lui ; que l'environnement terrestre a une influence sur les peuples ; que l'homme a un rôle d'agent géographique**. Au XVIIIe siècle, les Lumières renouvellent ces thèmes par les progrès techniques et scientifiques, les expéditions et la première mondialisation économique. De nouvelles « théories » des climats et des populations naissent sous la plume d'auteurs comme Leibniz, Fontenelle, Rousseau, Condorcet, Kant mais surtout Montesquieu, Buffon et Malthus. Autant de penseurs qui annoncent Humboldt, Goethe et Darwin. Mais ces débats ne sont pas en rupture avec la « seconde nature » de Cicéron qui, au contraire, précède la « nouvelle nature » de Buffon.

Glacken insiste bien sur la « **sécularisation des théories climatiques** » au XVIIIe siècle (avec l'approfondissement de la triade climat/santé/médecine), sur l'émergence de l'ethnologie, sur le rapprochement entre les nations par le commerce et le désir de connaissances. Sa lecture de Montesquieu est l'une des plus riches qui soient, et montre comment *L'Esprit des lois* de 1748 a déclenché une des plus considérables séries de recherches sur les questions sociales et environnementales. Tout comme *Histoire naturelle* de Buffon dont la publication démarre en 1749.

Nul doute que ce travail mériterait d'être passé en lecture à d'autres grilles plus actuelles. L'idée de nature est l'une des plus sujettes à caution dans les sciences sociales aujourd'hui et si ce livre a l'ambition d'en situer l'ampleur dans l'histoire, il en dit plus sur l'auteur et la manière

qu'avaient les géographes américains de se situer sur un territoire relativement nouveau et par rapport à l'Europe. A ce titre, ce travail de géographie est devenu un livre d'histoire des idées les plus passionnants qui soient.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net